

Mot de présentation

Des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple

Élise Dubuc

Number 85, Spring 2006

Des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple : « Utshiulnut ut luash Ilnut. Ilnut Utipatshimunuau »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7011ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dubuc, É. (2006). Mot de présentation : des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple. *Cap-aux-Diamants*, (85), 9–9.

Des Montagnais aux Innus

L'histoire d'un peuple

Qui sont les Innus? Voilà une bonne question! Peu de Québécois sont familiarisés avec les noms des différents peuples autochtones. Les Innus forment pourtant l'un des peuples amérindiens les plus peuplés au Québec. On les appelait autrefois Montagnais. Pour les gens un peu plus âgés, habitués à la marche hivernale en forêt, ce vocable évoque le nom donné à une sorte de raquettes bien caractéristiques, les «montagnaises», d'un galbe très épâté, au fin tressage de babiche.

Représentant une nation bien vivante, les Innus sont aujourd'hui associés à l'effervescence de la création musicale qui les anime. La renommée du groupe Kashtin et de ses fondateurs, Florent Vollant et Claude McKenzie, dépasse les frontières. Elle fut inspiratrice de plusieurs autres groupes de jeunes musiciens qui renouent avec l'expression musicale et orale d'une longue tradition millénaire. Plusieurs représentants des différentes communautés innues se distinguent sur la scène nationale dans divers autres domaines : en poésie, dans les arts visuels et la sculpture avec Jeanne-Mance Charlish, Rita Mestokosho, Joséphine Bacon, Christophe Fontaine, Allen Grégoire, Ernest Dominique, Anne Kapesch; en éducation avec Marceline Canapé; dans les sciences avec, notamment, le docteur Stanley Vollant, chirurgien; ou encore en politique avec Aurélien Gill, sénateur, et Ghislain Picard, chef régional de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.



Fabrication de canots à Pointe-au-Pic. Il s'agit de l'un des plus anciens documents montrant des Amérindiens qui s'adonnent à une activité traditionnelle. Photographie d'Alexander Henderson, vers 1863. (Bibliothèque et Archives Canada, PA-149709).

L'histoire du peuple innu est encore à écrire. On n'en retrouve que des bribes dans l'histoire régionale de la Côte-Nord, certains atlas historiques et dans quelques articles et publications spécifiques. Rien qui reflèterait adéquatement l'ensemble des expériences innues, leur présence et leur occupation du territoire à travers les âges, les façons de penser et de percevoir qui leur sont propres, leur actualité et leur diversité. Les contributions de ce numéro thématique de *Cap-aux-Diamants* évoquent tour à tour quelques aspects de cette réalité. Paul Charest brosse à grands traits l'histoire de l'occupation ancestrale du territoire jusqu'aux négociations actuelles, en passant par les transformations sociales et culturelles qui accompagnèrent la sédentarisation progressive. Rémi Savard rappelle la longue tradition orale et les récits fondateurs des Innus, des chefs-d'œuvre classiques, nous invite-t-il à reconnaître. Yvette Mollen raconte, quant à elle, l'histoire de la codification de la langue orale innue en langue écrite, une entreprise gigantesque, dont l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) porte aujourd'hui le flambeau. Une étape difficile dans le respect des variétés du langage, mais une uniformisation nécessaire pour que la langue puisse se perpétuer, diront les linguistes.

Dans une entrevue avec France Tardif, Thérèse Rock-Picard souligne l'importance de l'œuvre du cinéaste Arthur Lamothe, un témoignage senti sur le rôle de la documentation visuelle des communautés à un moment crucial de leur évolution. Pour sa part, Francis Back documente la coiffe des femmes innues, que l'on appelle le plus souvent dans la littérature «le bonnet montagnais». L'invention en fut longtemps attribuée à un père missionnaire, mais l'étude attentive de différents documents montre l'antériorité de l'inventivité esthétique des Innues. L'œuvre *Tshinanu* de Jean Saint-Onge, Lauréat Moreau et Lise Émond, reproduite en couverture de ce numéro, illustre d'ailleurs l'importance symbolique actuelle de ce bonnet pour les femmes innues, tout comme celle du «couteau croche», un outil longtemps indispensable pour les hommes. Enfin, je porte moi-même un regard sur la culture matérielle des Innus, sur les humbles vestiges d'une riche tradition nomade, objet d'une réappropriation par la créativité des artisans, des artistes et le renouveau des institutions muséales.

Élise Dubuc, éditrice invitée